

JEFF ABBOTT

*Double jeu*

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR SIMON BARIL

LE CHERCHE MIDI

## DEUX ANS PLUS TÔT

– Notre lune de miel se termine, dit Emily. Tu n'en as pas déjà marre de moi ?

– Si, tu as deviné.

Ben Forsberg la regardait debout devant l'évier de la cuisine, dans la maison qu'ils avaient louée. Il souriait en voyant la lumière du soleil de Maui éclairer par intermittence son beau visage.

– J'ai déjà appelé plusieurs avocats spécialisés dans les divorces, renchérit-il. J'aimerais autant que nous ne soyons pas assis côte à côte pendant le vol du retour.

– Je suis contente que nous soyons sur la même longueur d'onde, dit-elle en lui jetant un coup d'œil pardessus son épaule et en se mordant la lèvre pour ne pas rire. Quelle terrible erreur, ce mariage !

– Je le regrette de tout mon cœur.

Elle envoya quelques gouttes d'eau dans sa direction, puis s'approcha de la table de la cuisine où il était assis. Elle se glissa sur les genoux de Ben et il la serra dans ses bras. Il l'embrassa longuement, lentement, tranquillement. Elle lui rendit son baiser, frotta son pied contre le mollet de son mari et se releva.

– Je plaisantais, dit-il de peur de l'avoir blessée.

– Je sais, Einstein. Va te doucher. Tu sens le golf.

– Ça sent quoi, le golf?

– La sueur, le gazon, le soleil et la frustration. En général, dans cet ordre-là.

– Et quelle odeur ça a, la frustration ? demanda-t-il en riant.

– Tu le sauras bientôt, dit Emily, si tu ne files pas te doucher. Tu seras un jeune marié très, très frustré.

Elle lui donna un petit baiser chaste et une tape sur les fesses quand il se leva.

– J'adore quand tu me menaces, dit Ben avant de l'embrasser encore.

– Ce n'est pas une menace, mon cœur, va te faire beau. À mon tour de nous préparer à déjeuner. Ensuite, on s'offrira un petit dessert avant de prendre la route pour l'aéroport.

Elle posa un doigt sur les lèvres de Ben et lui sourit.

– Je ne veux pas rentrer, dit-il. Je ne suis pas prêt à ce que tu redeviennes la reine des feuilles de calcul.

– Ni moi à ce que tu sois à nouveau le roi des contrats, dit-elle. Après tout, on pourrait rester ici et ne jamais retourner travailler.

– Pauvres et sans abri à Maui. Quelle brillante idée ! s'exclama-t-il en s'écartant d'elle. On se fait une trop haute opinion du travail.

– Tu oublies que c'est grâce au travail que nous nous sommes rencontrés. Au fait, il faut que j'appelle Sam avant qu'on parte pour l'aéroport.

– Souviens-toi : pas de coups de fil professionnels. J'ai respecté ma part du marché.

– Oui, eh bien, je respecterai mes vœux de mariage, mais tout le reste est négociable. Va te doucher.

Elle prit la main de Ben et embrassa le doigt où se trouvait l'anneau en or tout neuf et ajouta :

– J’aime quand tu ne portes rien d’autre que ton alliance.

Il se dirigea vers la douche, jetant un dernier regard sur Emily qui terminait de se laver les mains. Sa femme. Il fit un grand sourire mais tourna la tête pour qu’elle ne le voie pas. Elle l’aurait trouvé idiot.

Il se lava en vitesse, s’efforçant de ne pas penser à ce qui les attendait à Dallas : le monde réel. Tandis qu’il se séchait, il écoutait sa femme terminer sa conversation avec leur patron, son ton était jovial. Il l’entendit raccrocher, puis faire couler de l’eau dans l’évier de la cuisine. Il remit son alliance, dont il aimait sentir le poids léger sur son doigt, puis il serra la serviette autour de sa taille. L’œil d’Emily avait brillé quand elle avait mentionné le dessert. Peut-être qu’ils s’octroieraient un petit plaisir avant même le déjeuner : faire l’amour dans la cuisine, le genre de folie inhabituelle à laquelle deux bourreaux de travail respectueux des bienséances se livrent durant les dernières heures de leur lune de miel.

Il se regarda dans le miroir et aplatit ses cheveux. Puis il entendit un bruit de verre qui se brisait.

– Chérie ?

Il se souvint des orteils d’Emily qui avaient chatouillé son mollet pendant qu’ils s’embrassaient. Si elle avait fait tomber un verre, elle risquait de se blesser.

– Chérie ? Tu as cassé quelque chose ?

Il enfila ses sandales et se dépêcha de retourner dans la cuisine.

Emily était étendue sur le carrelage, comme si une main avait surgi par la fenêtre et l’avait jetée à terre, laissant une énorme empreinte digitale rouge et humide sur son front.

– Emily !

Ben s'agenouilla près d'elle, sa voix était douce comme s'il priait. Calme. Il ne criait pas, parce qu'il ne pouvait pas y croire. Ils devaient encore faire l'amour, déjeuner, se rendre à l'aéroport.

– Emily. S'il te plaît. Réveille-toi...

PREMIÈRE PARTIE

Ben



Allongé sur le toit de l'immeuble, Nicky Lynch stabilisait son fusil de précision en observant ses deux cibles passer les derniers moments de leur vie à se disputer. L'œil collé à la lunette, il attendait le moment où il pourrait descendre de deux coups de feu rapides le petit génie et le grand costaud. Les missions à effectuer en urgence le rendaient nerveux : il n'avait pas eu suffisamment de temps pour se préparer. Son corps était encore réglé à l'heure de Belfast, six heures d'avance sur celle d'Austin au Texas. Il cligna des yeux. Reste concentré, se dit-il.

– C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? entendit-il Jackie chuchoter dans son oreillette.

Jackie, le frère de Nicky, attendait dans le hall d'entrée d'un immeuble de bureaux de l'autre côté de la rue ; il avait hâte que Nicky tire ces deux coups de feu, pour qu'ensuite il puisse monter dans le bureau d'Adam Reynolds et terminer le boulot.

– Silence radio, dit Nicky dans son micro.

– C'est quand tu veux...

Le soupir d'impatience de Jackie produisit un crépitement électronique dans l'oreille de Nicky.

– Silence, répéta Nicky dans son micro, maîtrisant son agacement.

Tuer se faisait en une seconde, mais faire le travail proprement nécessitait des précautions qui prenaient du temps. Jackie était trop agité, trop impatient.

Nicky se concentra à nouveau sur les cibles. L'angle vers le bureau où les deux hommes discutaient n'était pas idéal, mais le client avait donné des instructions précises quant à la façon dont il voulait que les choses soient faites. Le grand type, qui se tenait près de la fenêtre, n'était pas assez près... et Nicky devait l'avoir du premier coup. Jackie entrerait dans le bureau moins d'une minute après la mort des deux hommes ; Nicky ne voulait pas que les hommes respirent encore quand son frère entrerait pour placer dans la pièce ce qui devait être placé. Surtout le grand type. Il ne voulait pas voir Jackie à moins de dix mètres de cet homme.

Si seulement ces deux-là arrêtaient de bouger. Neuf étages plus bas, en plein centre-ville d'Austin, la circulation avançait par à-coups et les klaxons se déchaînaient. Un grondement lointain secoua le ciel : un orage de printemps qui hésitait à libérer une pluie rafraîchissante. Nicky fit abstraction du bruit, car l'opportunité idéale pour tirer pouvait survenir d'une seconde à l'autre. Le bureau était grand, ses minces fenêtres séparées par des bandes de roche calcaire blanche. Nicky se trouvait à la même hauteur que ses cibles mais comme il se cachait près d'un appareil de climatisation, son angle de tir était difficile.

Il fronça les sourcils. Le mieux serait que les deux hommes se trouvent derrière la même vitre, tout près, mais ils se tenaient à bonne distance, comme deux lions se méfiant l'un de l'autre. Le petit génie avait l'air effrayé, tous les chiffres, les codes et les informations dans son cerveau surdimensionné ne lui donnaient pas beaucoup de courage. Le petit génie avait sacrément

raison d'avoir peur, songea Nicky. Il avait lu le rapport sur le grand type avec un mélange de fascination et d'effroi. Ce n'était pas tous les jours qu'on avait l'occasion de tuer un type aussi intéressant. Nicky avait tué trente-six personnes mais aucune d'aussi... admirable. Il regrettait presque de ne pas pouvoir offrir une bière au grand type, discuter avec lui, apprendre des choses de lui, écouter le récit de ses exploits. Mais les meilleurs, songea-t-il, gardent toujours leurs secrets.

Et voilà que le grand type riait – Nicky se demanda ce qui était si drôle – et qu'il s'approchait un peu d'une vitre. Mais pas suffisamment pour que Nicky puisse bien le viser.

Alors, le petit génie sortit un pistolet de son bureau et le braqua sur le grand type. Nicky retint son souffle. Peut-être qu'ils feraient eux-mêmes le boulot : ils s'entre-tueraient et lui n'aurait qu'à regarder.

\*

– N'avancez pas, dit Adam Reynolds.

Il n'était pas habitué au poids du pistolet dans sa main – il ne l'avait acheté que trois jours auparavant, par précaution. Il avait passé cinq heures sur Internet à rechercher l'arme qu'il fallait. Mais il était loin de s'être suffisamment entraîné à tirer. La peur contractait les poumons d'Adam, la chaleur lui piquait le dos et sa langue lui semblait couverte de sable.

Voilà ce qui arrivait quand on se mettait à chasser des personnes dangereuses. Parfois, c'étaient elles qui vous trouvaient. Contente-toi de le garder à distance, se dit Adam. De l'aide allait arriver.

Le pistolet ne semblait pas rendre nerveux le grand type qui se tenait près de la fenêtre.